

« du livre » dans lequel le libérateur d'Israël reçoit l'ordre d'écrire la prescription divine qui commande d'anéantir les Amalécites¹. Il est dit aussi que Moïse écrivit les paroles de la loi dans « le livre de l'alliance » et qu'il le lut ensuite au peuple². La liste des campements d'Israël que nous lisons dans les Nombres³ est expressément attribuée à Moïse.

Indépendamment de ces témoignages explicites, nous rencontrons dans le Pentateuque une foule d'expressions et de réflexions qui fixent la date de sa composition, parce qu'elles nous montrent qu'au moment où vivait l'auteur, les Israélites n'habitaient pas encore la Terre promise. C'est ce que nous allons établir par l'examen du contenu même du Pentateuque. Nous donnerons à cet examen un assez long développement, à cause de l'importance qu'a prise aujourd'hui cette question.

¹ Ex., xvii, 14. Le texte, tel qu'il est ponctué dans les Massorètes, porte « le livre » avec l'article, *bas-séfer*, non *un livre*, *be-séfer*, ce qui indique qu'il ne s'agit pas d'écrire seulement la prescription contre les Amalécites, mais qu'il y avait un livre dans lequel Moïse écrivait les événements de la sortie d'Égypte. Il n'est du reste nullement vraisemblable que Dieu eût dit à Moïse de prendre un livre pour y inscrire une seule prescription aussi courte; les Massorètes ont donc eu raison de lire *le livre*, et non *un livre*. Voir Hengstenberg, *Beiträge zur Einleitung ins Alte Testament*, t. III, p. 150-152.

² Ex., xxiv, 4, 7. Cf. Hengstenberg, *Beiträge*, t. II, p. 467-468.

³ Num., xxxiii, 2.

ARTICLE II.

PREUVES INTRINSÈQUES DE L'AUTHENTICITÉ DU PENTATEUQUE.

I.

Comment on peut reconnaître si le Pentateuque a été écrit au temps de l'exode.

Avant d'établir l'origine mosaïque du Pentateuque par l'examen de son contenu, il est à propos de rappeler quelques principes qui permettront de comprendre plus facilement ce qui va suivre et de mieux saisir la portée et la valeur de l'argument que nous allons exposer.

Tout livre, même inspiré, porte la trace du temps et du lieu où il a été écrit. Personne ne peut complètement s'affranchir du milieu dans lequel il vit; chacun partage plus ou moins les préoccupations de ceux qui l'entourent, leurs idées, leurs passions, leurs besoins, et il laisse comme l'empreinte de ces idées, de ces passions dans ce qu'il écrit comme dans ce qu'il fait. Il y marque ainsi, sans s'en douter, la date du temps où il a vécu, car chaque siècle, avec des aspirations communes, qui sont comme le fond de la nature humaine, a des besoins particuliers, des goûts différents, des tendances propres et qu'on pourrait appeler individuelles,

qui tiennent aux circonstances, aux événements, au milieu. Tous les fleuves ont leur route tracée vers la mer, mais quelle variété et que de changements dans leur cours ! Aujourd'hui leurs eaux grossissent, se troublent, se soulèvent et débordent, demain elles baissent et coulent avec calme et limpidité ; à certains moments, elles ne reflètent que les arbres qui croissent sur leurs rives, à d'autres, elles reflètent aussi l'ombre des barques qui les sillonnent ; maintenant elles étincellent au soleil, bientôt elles seront assombries par de noirs nuages. Les générations des hommes passent comme les fleuves, tantôt gaies, tantôt tristes ; tantôt pleines d'espérances et heureuses de la vie que la Providence leur a faite, tantôt découragées et accablées sous le poids des misères et de l'oppression. Et la joie et la tristesse tiennent à des causes si complexes et si multiples, elles se manifestent de manières si différentes qu'à chaque époque ces sentiments communs de l'humanité ont pour ainsi dire une forme particulière. La Rome impériale trouvait son bonheur dans les jeux du cirque ; le moyen âge ne rêvait que tournois et passes d'armes. L'esclavage était la plaie du monde antique ; le paupérisme est la plaie du monde moderne. Tous les hommes se ressemblent par leur aspect général, et cependant chacun a sa physionomie personnelle. On peut aussi distinguer un siècle d'un autre par les traits qui sont propres à chacun, de sorte qu'il soit impossible de les confondre entre eux. Quels sont ces traits ? Nous allons tâcher d'indiquer comment les usages particuliers, les coutumes propres à chaque époque, ses aspirations et ses passions

lui donnent une physionomie propre et, si l'on peut ainsi dire, personnelle.

Saint Paul, le premier ermite, depuis longtemps séparé du monde, demandait à saint Antoine qui le visitait, si les hommes bâtissaient toujours des maisons¹. Les hommes bâtissent toujours des maisons, mais ils ne les bâtissent pas partout ni dans tous les temps de la même manière. Chaque époque, comme chaque pays, a son style d'architecture, qui permet de classer chronologiquement les monuments de cet art. Ce qui est vrai de l'architecture l'est aussi des mœurs, des usages, des coutumes, des lois, du développement des sciences, de la religion, des relations internationales, etc. Toutes ces choses varient selon les temps et les lieux et marquent les nations de leur empreinte, aux diverses périodes de leur existence.

S'il est donc possible de connaître d'une manière certaine et suffisamment caractérisée l'époque où a vécu Moïse, ses aspirations, ses besoins, il sera par là même facile de contrôler le témoignage de la tradition qui lui attribue la composition du Pentateuque et de s'assurer qu'elle ne s'est point trompée. Or, par bonheur, rien n'est plus aisé.

Quoique chaque siècle se distingue par des traits particuliers, il en est dont la physionomie est plus fortement accusée, de même que, parmi les hommes, qui ne se ressemblent jamais complètement, il en est qui tranchent davantage sur les autres par une figure moins vulgaire

¹ S. Jérôme, *Vita S. Pauli*, 10, t. xxiii, col. 25.

et plus originale. Dans l'histoire du monde, il y a des moments de crise; dans l'histoire des peuples, il y a des révolutions qui surexcitent plus vivement les esprits, soulèvent plus violemment les passions, comme le mouvement des croisades ou l'explosion de la révolution française. Par un concours d'événements et de circonstances, qui ne peuvent plus se renouveler dans la vie d'un peuple, il se produit même parfois un fait capital, qui décide de son avenir et fixe sa destinée pour des siècles, comme la conquête de l'Angleterre par les Normands. Alors, au milieu de ces crises extraordinaires qui ébranlent toute une masse d'hommes, troublent tous leurs intérêts, modifient toutes leurs conditions d'existence, il s'accomplit des phénomènes qui ne reparaisent plus à aucune autre période de leur histoire. Ces phénomènes, on peut les saisir, on peut les déterminer et en faire ainsi comme des points de repère chronologiques, de véritables signes du temps.

Moïse a fleuri à une époque de ce genre. De son vivant, Israël a quitté l'Égypte où il était esclave, il a commencé à mener une existence indépendante, il s'est mis en campagne pour aller conquérir la Palestine. C'est bien là l'événement le plus grave et le plus important de l'histoire d'une nation, car c'est sa naissance à la vie politique. Si nous retrouvons dans le Pentateuque la trace des mouvements divers qu'une telle révolution provoqua dans les esprits; si nous y voyons sur le vif, avec les passions qui ont dû l'agiter, avec ses élans de confiance et ses accès de découragement, ce peuple d'esclaves qui fuit l'Égypte où il est opprimé pour aller

chercher une terre où il lui soit permis d'être libre et heureux; si, en un mot, nous avons là le tableau fidèle de l'exode avec toutes ses circonstances et ses péripéties, nous sommes fondés à dire que l'ouvrage a été écrit à cette époque même. Il est certain qu'alors Israël se trouva dans une situation qui ne se représente plus dans son histoire. Pour que le Pentateuque nous peigne fidèlement cette situation, il faut qu'il ait été écrit au moment même où s'accomplissaient les événements; plus tard personne n'aurait pu éprouver les mêmes émotions et les faire revivre sous sa plume. Aujourd'hui l'archéologue peut jusqu'à un certain point réussir à faire illusion; il peut tenter de faire revivre l'image du passé et de donner à son œuvre ce qu'on appelle la couleur locale, et cependant, en dépit de sa science, la date où il écrit perce toujours par quelque endroit. Quiconque, par exemple, lira l'*Uarda* de M. Ebers, aussi savant égyptologue qu'habile écrivain, y reconnaîtra sans peine, malgré l'exactitude des descriptions du temps de Ramsès II et de l'exode, les idées et les préoccupations du XIX^e siècle.

Mais nous n'avons pas à craindre, du reste, d'être induits en erreur par les fausses peintures de romans historiques, quand il s'agit de ces temps reculés. Les anciens n'étaient pas archéologues et les Hébreux moins que personne. Auraient-ils voulu l'être, les moyens nécessaires pour le devenir leur faisaient absolument défaut. Si donc un de leurs écrits nous représente d'une manière non méconnaissable l'image d'une époque déterminée, nous pouvons l'affirmer sans crainte d'erreur: cet ou-

vrage est contemporain des événements qu'il rapporte. Les preuves intrinsèques en faveur de l'authenticité d'un livre, preuve dont on peut abuser mais dont on peut faire aussi un usage discret, sage et judicieux, ont alors une portée considérable. Le caractère original du temps permet de les reconnaître plus facilement qu'à une période terne et presque sans caractère, de même qu'il permet d'en faire plus aisément l'application.

Enfin il y a des œuvres qui portent plus qu'aucune autre la marque de leur siècle, ce sont celles qu'on appelle écrits « de circonstance, » parce qu'elles ont été rédigées, non dans un but spéculatif ou purement historique, mais en vue du moment présent, pour répondre à un besoin actuel, urgent, à l'occasion, par exemple, d'un grand danger public, telles que les Apologies de saint Justin et de Tertullien, au milieu du feu des persécutions. Les compositions de cette nature portent nécessairement la trace sensible et comme la marque des événements qui ont provoqué leur publication, et il est ainsi plus aisé d'en fixer la date. Si le Pentateuque a été écrit par Moïse, il a dû, par la force même des choses, être en partie un écrit de circonstance et il devra nous être facile de le reconnaître.

C'est avec ces principes présents à l'esprit qu'il faut le lire et le méditer, pour se rendre compte s'il est du temps de l'exode ou d'une époque postérieure. Moïse est d'origine israélite : l'auteur du Pentateuque parle-t-il comme un Israélite? — Moïse a été élevé en Égypte, il a vécu dans ce pays et dans la péninsule du Sinai : reconnaît-on dans le livre qu'on lui attribue l'homme

qui a habité l'Égypte et le Sinai, qui a été élevé à la cour des pharaons, qui a été en contact avec la société égyptienne? — Moïse a décidé ses frères à quitter la vallée du Nil où ils étaient accablés sous un joug oppresseur, pour aller sacrifier au vrai Dieu sur le mont Horeb et entreprendre ensuite la conquête de la terre de Chanaan : l'auteur du Pentateuque s'exprime-t-il comme un contemporain, un témoin de ces événements? Peut-on, en un mot, reconnaître en lui un homme qui a vu les faits qu'il rapporte et dont l'âme a senti les émotions que l'exode a dû produire sur Israël? — Telles sont les questions qu'il faut se poser et que nous allons tâcher de résoudre. Voici quelle sera notre marche. Nous commencerons par montrer, en exposant le plan du Pentateuque, que ce livre n'est pas un simple recueil de morceaux plus ou moins disparates, plus ou moins bien cousus ensemble, mais qu'il forme un tout suivi et coordonné. Nous rechercherons ensuite s'il est réellement l'œuvre de Moïse en examinant le dessein que s'est proposé son auteur et de quelle manière il l'a rempli. Nous verrons enfin si tout ce qu'il renferme convient à l'époque de l'exode.

II.

Plan du Pentateuque.

Un certain nombre de critiques ont nié l'unité du Pentateuque en général et de la Genèse en particulier. A les croire, les cinq livres que la tradition attribue à Moïse ne seraient qu'une compilation indigeste de pièces et de morceaux divers, mal liés ensemble, dans lesquels on ne remarque ni unité de composition ni unité d'esprit : les répétitions abondent; les doublets sont fréquents; le langage, le style accusent des mains différentes dans les différentes parties; bien plus, il existe des contradictions flagrantes dans le récit des mêmes faits. Nous répondrons plus loin aux difficultés de détail; établissons maintenant d'une manière générale l'unité du Pentateuque.

D'après la division actuelle de nos Bibles, il se partage en cinq livres, connus sous le nom de Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome; mais cet arrangement ne remonte pas à l'époque de sa rédaction. En tenant compte des matières traitées et du plan suivi, on doit le diviser en trois parties : l'introduction, le corps du récit et la récapitulation ou résumé des points principaux de la loi mosaïque. Le but, non pas unique mais principal de l'ouvrage, est de faire connaître cette loi et les circonstances dans lesquelles elle fut donnée, au moment où Israël devint un peuple. Tout se ramène

à cette idée-mère. La Genèse est une véritable introduction, digne frontispice de la législation du Sinaï; elle retrace la généalogie ou l'origine du peuple de Dieu depuis la création du monde jusqu'à l'établissement de la famille de Jacob dans la terre de Gessen, en Égypte. C'est dans la vallée du Nil qu'Israël cesse d'être une simple famille pour devenir un peuple. Alors commence son histoire nationale, au moment où la persécution sévit contre lui et nous le montre prodigieusement multiplié. Le récit de cette persécution ouvre l'Exode et avec lui le corps de l'ouvrage, qui comprend, outre l'Exode, le Lévitique et les Nombres. Ces trois livres ne forment qu'un seul tout : on les a distingués les uns des autres par leur objet principal, savoir la sortie d'Égypte dans le premier, le cérémonial lévitique dans le second, le dénombrement du peuple dans le troisième, mais ils traitent tous les trois un sujet unique, la loi de Moïse, avec les circonstances qui précédèrent, accompagnèrent et suivirent sa promulgation. La Genèse nous avait annoncé l'alliance que Dieu voulait faire avec la race d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; l'Exode, le Lévitique et les Nombres nous apprennent en quoi consiste cette alliance et à quelles conditions elle a été conclue.

Le Deutéronome se rattache aux deux parties précédentes, mais il forme néanmoins une troisième partie tout à fait distincte par son plan et par sa forme. C'est le recueil des discours prononcés par Moïse, peu avant sa mort, dans les plaines de Moab. Le législateur des Hébreux y résume les points principaux de la loi qu'il a donnée à son peuple, au nom du Seigneur, et il le

presse vivement d'y être toujours fidèle. La génération qui était sortie avec lui de l'Égypte a déjà payé son tribut à la mort dans le désert; il importe de faire connaître aux fils, qui vont bientôt conquérir la Terre Promise, les commandements qui ont été imposés à leurs pères. Comme la plupart des prescriptions légales n'avaient été portées que lorsque le requéraient les circonstances, et, si l'on peut ainsi parler, à bâtons rompus, elles sont présentées maintenant ici dans une vue d'ensemble et d'une manière plus méthodique. On pourrait sans doute concevoir l'ouvrage sans cet épilogue; le Deutéronome n'en fait pas moins partie intégrante du Pentateuque, car le quatrième livre n'achève pas l'histoire de Moïse, c'est le cinquième qui renferme la conclusion générale, c'est-à-dire le récit des derniers jours du libérateur des Hébreux, son cantique, les bénédictions qu'il prononce sur Israël et même les circonstances de sa mort, ajoutées par une main étrangère, probablement celle de Josué, comme le complément naturel d'une œuvre destinée à faire connaître tout ce qu'avait fait ce grand homme en faveur de son peuple.

Le Pentateuque a donc été rédigé d'après un plan conçu à l'avance et fidèlement suivi. Ce coup d'œil d'ensemble nous en fournit la preuve; l'examen de l'arrangement et de la disposition des détails confirme ce premier résultat.

L'unité du plan du Deutéronome, composé de discours prononcés dans un but identique, est sensible à tous les yeux¹. Dans l'Exode, le Lévitique et les Nom-

¹ Les rationalistes eux-mêmes admettent unanimement l'unité du

bres, qui forment le corps du Pentateuque, la trame n'est point serrée, il y a de nombreuses lacunes dans le récit des faits, mais l'auteur suit une marche uniforme; il écrit une sorte de journal, et pour ainsi dire jour par jour. Tout prépare la loi, l'expose ou l'explique, ou bien montre comment Dieu protège ceux qui observent ses commandements et châtie ceux qui les violent. A l'exception des récits historiques, qui ne comportaient pas une pareille entrée en matière, chaque section, quelle qu'en soit la longueur, commence par ce préambule : *Et Jehovah dit à Moïse*¹. L'unité de plan et de vues est donc incontestable. La liaison entre l'Exode, le Lé-

Deut., v-xxvi, ils ne diffèrent entre eux que pour les autres parties du livre. Quelques-uns séparent les chapitres d'introduction du gros de l'ouvrage, parce que l'ensemble du Deutéronome est légal, mais en reconnaissant que l'introduction est du même auteur que v-xxvi. Ainsi Graf attribue à Jérémie, Deut., i-xxx. Kaiser attribue au même écrivain Deut., iv, 44-xxvi, xxvii en partie et xxviii; il ne se prononce ni sur l'introduction ni sur la conclusion. M. Kuenen admet que Deut., i-xxxii ont été composés d'une seule pièce. Sur l'unité du Deutéronome, voir G. Vos, *The Mosaic Origin of Pentateuchal Codes*, in-12, Londres, 1886, p. 165-179, et sur son origine mosaïque, p. 180-200; E.-C. Bissel, *The Pentateuch*, p. 249-289. — M. G. d'Eichthal, dans un écrit posthume, *Étude sur le Deutéronome (Mélanges de critique biblique)*, in-8°, Paris, 1886, p. 82-350) nie l'unité du Deutéronome, mais il ne fait que montrer comment, avec les procédés de la critique négative, on peut soutenir les thèses les moins raisonnables.

¹ Ex., vi, 2, 10, etc. Une grande partie des chapitres de l'Exode et la plupart de ceux du Lévitique et des Nombres commencent par ces mots. Si notre division de la Bible par chapitres avait été bien faite, ces mots auraient dû constamment marquer les commencements des chapitres, en dehors des récits historiques. Quelquefois le texte original porte וַיֹּאמֶר, *vayyómer*, mais ordinairement וַיְדַבֵּר, *vayedabbér*.

vitique et les Nombres est si étroite qu'on ne peut les séparer qu'artificiellement. C'est la même histoire, c'est l'exposé de la même loi qui se poursuit dans ces trois livres, ce sont les membres inséparables d'un même corps.

La Genèse s'unit à l'Exode, qu'elle précède, d'une façon si intime qu'il est absolument impossible de comprendre le second livre sans le premier. L'Exode fait constamment allusion à ce que nous a appris l'histoire des patriarches¹ et elle suppose la Genèse comme un fleuve, au milieu de son cours, suppose la source où il a pris naissance. Le Pentateuque forme donc un tout organique dont les parties sont parfaitement adaptées ensemble.

Ce qui est vrai du Pentateuque en général l'est aussi en particulier de la Genèse, dont l'unité a été plus fréquemment contestée, quoiqu'elle soit encore plus frappante que dans les autres parties de l'œuvre de Moïse. Par une exception assez rare chez les écrivains sémitiques, il y a dans la Genèse un plan très régulier, bien conçu et fidèlement exécuté. L'auteur suit, sans déviation, une marche uniforme et fort simple. Comme nous l'avons remarqué, il veut nous faire connaître l'histoire de son peuple avant l'époque où il en prend le commandement. Sous l'inspiration de Dieu, qui veut nous transmettre ainsi les vérités les plus importantes, il conçoit largement cette introduction préliminaire et il la commence à l'origine même du monde. Pour les Orien-

¹ Voir, par exemple, Ex., I, 5, 8; III, 6-10, etc.

taux, l'histoire est surtout une généalogie et elle n'a été d'abord qu'un arbre généalogique, accompagné de détails plus ou moins abondants. Moïse écrit la Genèse à la façon orientale. Il la subdivise en généalogies ou, comme il les appelle, en *Toldot*¹. Ce mot ne doit pas être pris dans le sens restreint de simple énumération de noms, mais dans le sens d'histoire fondée sur la généalogie.

Après avoir décrit, dans un magnifique prologue, la création du ciel et de la terre², l'auteur nous raconte en dix tableaux généalogiques l'histoire des différentes familles humaines, en particulier celle des ancêtres d'Israël, depuis Adam, le premier homme, jusqu'à la mort de Jacob, le père des douze tribus³. Ces dix ta-

¹ « תולדות (*toldot*), propre *generations*, dit Gesenius, inde *familia*, *gentes*, Num., I, 20 et seq... Inde ספר תולדות, *genealogia*, *stemma*, v, 1. A stemmatis autem quum historia Orientalium maximam partem profecta sit, est *historia*, maxime familiarum, Gen., VI, 9, etc., adeoque de originibus aliarum rerum dicitur, Gen., II, 4, *hæ sunt origines cæli et terræ*. » *Thesaurus linguæ hebrææ*, p. 596. En syriaque, le mot ܫܪܒܘܐ, *šarbo'*, s'emploie de la même manière. « Proprie est genus, *genealogia*, sed cum *genealogiis* intexant *historiam* Orientales, inde fit ut et ipsa *historia* dicatur *genealogia*. Vide Suppl. lex. Heb., n. 986. » Edm. Castelli, *Lexic. syriacum*, édit. Michaelis, p. 936-937.

² Gen., I-II, 3.

³ Voici le sujet traité dans chacune des dix sections : 1° l'histoire des origines du monde et de l'humanité, II, 4-IV; 2° l'histoire de la descendance d'Adam, V-VI, 8; 3° l'histoire de Noé, VI, 9-IX; 4° l'histoire des fils de Noé, X-XI, 9; 5° l'histoire de Sem, XI, 10-26; 6° l'histoire de Tharé et d'Abraham, XI, 27-XXV, 11; 7° l'histoire d'Ismaël, XXV, 12-18; 8° l'histoire d'Isaac, XXV, 19-XXXV; 9° l'histoire d'Ésaü, XXXVI; 10° l'histoire de Jacob, XXXVII-L. Ces dix sections contiennent donc l'histoire des différentes familles humaines, en particulier des ancêtres d'Israël, depuis Adam jusqu'à la mort de Jacob.

bleaux se distinguent aisément les uns des autres, parce qu'ils ont tous un titre particulier qui en marque le commencement¹ et parce qu'ils sont rédigés d'après un procédé toujours semblable.

En tête de chaque subdivision se lit ce titre : *Elle toldot*, « Voici les générations de Noé, ou de Sem, ou d'Ismaël², etc., » selon le sujet de la section³. Il indiquait aux lecteurs hébreux le commencement d'une nouvelle section d'une manière aussi claire que le font pour nous les mots « première ou seconde section, » détachés en titre séparé dans nos livres imprimés.

Après l'énoncé du titre, qui renferme l'indication du sujet, Moïse résume brièvement la section précédente. Ainsi, au commencement de la seconde section, nous

¹ Le prologue n'a pas de titre spécial, parce que le titre, ayant pour but d'avertir le lecteur que l'écrivain va commencer un nouveau sujet, est inutile ici.

² Gen., II, 4; v, 1; VI, 9; x, 1; XI, 10; XI, 27; XXV, 12, 19; XXXVI, 1; XXXVII, 2. Dans ces dix passages, on lit toujours : *'Elle toldot, hæ sunt generationes* (excepté v, 1, où il y a une légère variation et où on lit : *Zé séfer toldot, hic est liber generationum*). Il faut de plus remarquer que cette formule, indiquant le commencement d'une subdivision, ne se lit que dans ces dix endroits. Les dix sections sont très nettement tranchées et indiquées, et il est impossible de nier qu'elles n'aient été faites à dessein par l'auteur et signalées par lui au lecteur au moyen de ce titre uniformément répété. Ce plan de la Genèse a été remarqué pour la première fois par H. Kurtz, *Die Einheit der Genesis*, in-8°, Berlin, 1846, p. LXVII-LXVIII. Voir aussi A. Delattre, *Plan de la Genèse*, dans la *Revue des questions historiques*, juillet 1876, p. 5-43.

³ S. Matthieu, qui a écrit pour les Hébreux, a visiblement imité ce langage, en donnant ce titre à son Évangile : Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ. Il n'emploie pas le mot γενέσεως dans le sens restreint et exclusif de généalogie, mais dans le sens d'histoire.

lisons : « Voici le livre des générations d'Adam. » C'est là le titre. Puis l'auteur sacré continue : Au jour où Dieu créa l'homme, Dieu le fit à sa ressemblance. Mâle et femelle, il les créa et il les bénit, et il leur donna le nom d'Adam (homme) au jour où il les créa¹. » Tous ces détails avaient été déjà donnés précédemment²; mais, par cette répétition, Moïse montre l'enchaînement qui existe entre la narration qu'il commence et celle qui vient de finir. Il fait invariablement une récapitulation analogue, tantôt aussi longue, tantôt plus brève, en tête des dix sections³.

Quant à l'ordre suivi par Moïse dans son récit, il saute aux yeux les moins attentifs, si l'on peut ainsi dire; il est chronologique et il descend du général au particulier. Le cadre de l'écrivain va toujours se rétré-

¹ Gen., v, 1-2.

² Gen., I, 26-28; II, 7.

³ 1° Gen., II, 4, répétant I, 1; — 2° v, 1-2, répétant I, 26-28 et II, 7; — 3° VI, 9-10, répétant v, 31; — 4° x, 1, répétant IX, 18-19; — 5° XI, 10, répétant x, 22; — 6° XI, 27, répétant XI, 26; — 7° XXV, 12, répétant XVI, 15; — 8° XXV, 19-20, répétant XXI, XXIV; — 9° XXXVI, 1, répétant XXV, 30; — 10° XXXVII, 1, répétant XXXIII, 18, etc. Cette remarque répond aux objections faites contre une partie des répétitions observées dans la Genèse : on ne les jugeait étranges et inexplicables, que parce qu'on ne s'était pas rendu compte du plan suivi par Moïse. — Leur utilité est d'ailleurs incontestable. Ces récapitulations sommaires ont l'avantage de rappeler brièvement au lecteur ce qui précède, sans qu'il ait besoin de relire. Aussi ne sont-elles pas exclusivement propres à Moïse. On en retrouve de semblables dans les poèmes hindous. Lacordaire, pour citer un exemple récent et bien connu, emploie aussi un procédé de même genre, quand, au commencement de chacune de ses conférences, il résume la conférence précédente.